

Les deux beignets

¹C'est reparti ! La même rengaine chaque soir. Enfermés dans notre emballage en plastique à l'abri de la chaleur, mon ami Beignet à la pomme et moi-même Beignet au chocolat devons écouter le « moment » lecture de notre caissier.

Ce nigaud d'étudiant blond à lunettes prénommé Maurice comblait ces instants d'ennui à la station-service en nous gratifiant de lectures à voix haute de ses « coups de cœur ». Nous regrettions à chaque fois de ne pas avoir été vendus ou fondus dans la journée.

Mais un soir, pendant que nous écoutions à moitié endormis les jérémiades de Maurice, une phrase prononcée par notre conteur m'interpella.

« Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage. »

Et si ¹cette phrase était un signe ? Pour une fois, un livre parlait de nous : les beignets pour nous inviter aux rêves et au voyage. Je tentai de réveiller Beignet à la pomme mais cette lecture semblait l'avoir achevé.

Tout à coup, je me sentis étouffer dans cet emballage protecteur nous condamnant à être dévoré par les appareils dentaires d'adolescents boutonneux.

Non ! Je ne voulais plus de ça.

Je décidai de fuir cette maudite station-service. Je commençai à pousser de toutes mes forces vers le côté gauche de l'emballage pour tomber du rayon. Après quelques essais infructueux, je parvins enfin à nous faire basculer...

« OOOOHAHHHHH ! s'écria Beignet à la pomme sortant brutalement de son sommeil. »

La chute de trois étages du rayon fut amorti par notre paquet bien que je me retrouvai dans une position très gênante vis-à-vis de Beignet à la pomme.

Furieux, celui-ci demanda des explications :

« – Mais foi de beignet, que s'est-il passé ? Tu es fou ! On aurait pu y rester ! Mais pourquoi?!

– Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage.

– Qu'est-ce que...

– C'est une phrase d'un livre de Maurice. Un signe qu'on doit vivre, voyager, se bouger. On va pas attendre de se faire manger.

¹ Les deux beignets

– Mais c’est notre destin.

– On va changer notre destinée. Et puis, t’as pas le choix ! On est coincé ensemble ! Aide-moi plutôt.»

²Parti laver les toilettes, Maurice avait laissé son livre sur l’étagère de la caisse. J’interpellai les chewing-gums à proximité du livre :

« – Les gars ! Haleine fresh, fruits. Vous allez bien ? Vous pourriez pousser le livre pour qu’il tombe. »

Toujours prêts à montrer leurs muscles aux sucettes, ils s’exécutèrent volontiers. Le livre s’écrasa sur le sol nous laissant admirer la quatrième de couverture.

La photo de l’auteur : un vieil homme barbu et élégant.

« – Le nouveau livre de Marek Halter. Présent au Salon du livre à Paris Porte de Versailles les 26 et 27 juin 2019. »

Surexcité, j’étreignis Beignet à la pomme et m’écriai : « Cet homme nous pousse au voyage. Allons le rencontrer ! ».

Tous les paquets éclatèrent de rire. Pour la première fois, Beignet à la pomme prit la parole : « – Oui, c’est un humain. Mais tu as raison. On n’a rien à perdre. On va finir par être mangé. Autant voyager avant ! Vous en rêvez tous. Venez nous rejoindre. » Le cri de révolution de mon acolyte se solda par un silence de mort. Tant pis ! Nous étions fin prêts pour le grand saut.

Enfin presque. Où est Paris ? Et même, où étions-nous ?? Je posai la question à l’ensemble de la station. Pas un bruit jusqu’à ce qu’une bouteille de Pastis daigne se réveiller :

« Hé ! Voyons, on est à Marseille évidemment. Vous voulez aller à Paris ? Dégagez d’ici ! On est la station-service de la gare en face. Prenez le train et fissa ! ».

La tension monta de plusieurs crans avec le rayon des produits locaux qui commença à réclamer violemment notre départ.

Nous profitâmes de l’arrivée d’un client pour nous précipiter avant la fermeture de la porte automatique qui... Se referma sur la fin de notre emballage ! Beignet à la pomme se débattit pendant que je tirai de toutes mes forces dans le sens contraire. L’emballage finit par se déchirer. Nous roulâmes plusieurs fois avant d’atterrir dans le caniveau de la chaussée.

Beignet à la pomme et moi observions cette rue déserte jonchée de débris surplombés par un bâtiment imposant et majestueux. La gare Marseille Saint-Charles. Ça sentait bon le voyage !

² Les deux beignets

Les lampadaires s'éteignirent un à un et... Quoi !? Les lampadaires ! Ça sentait bon désormais le lever de soleil et deux beignets fondus !³

Vite !! Nous repartîmes de plus belle en direction de la gare. Nous rentrâmes dans un immense hall ombragé. Un mouchoir usagé nous interpella :

« – Vous êtes tout nus !! On a perdu son p'tit emballage ! Ici, c'est la jungle. Vous allez en faire saliver plus d'un. J'vous conseille le départ et tout de suite !

– Oui, nous voulons partir sur Paris. Ce serait par où ?

– C'est le train blanc juste là. Quai 1. Magnez-vous !»

Nous nous précipitâmes vers le train. En arrivant sur le quai, nous devions passer entre deux poubelles d'où on pouvait distinguer deux voix rocailleuses :

« – Mais c'est notre territoire ici !

– Deux donuts à poil ! On va s'amuser les gars! »

Une guêpe. Deux guêpes. Une armée de guêpes sortit peu à peu des deux poubelles.

Surexcitées, surchauffées, affamées. Le vrombissement des guêpes retentit dans toute la gare.

Les moteurs pétaradèrent et d'une seule voix, les guêpes lancèrent:

« – A l'attaque !! ».

L'armée de guêpes attaqua droit devant d'un seul trait sans se douter une seule seconde que leurs deux cibles puissent les esquiver en longeant les bords du quai. En équilibre au millimètre près, nous évitâmes la chute sur la voie ferrée et nous rejoignîmes derrière l'essaim de guêpes. Un essaim vengeur qui fit demi-tour en un temps record.

Alerte sonore : « Départ pour Paris. Attention à la fermeture des portes ! »

Nous tournoyèrent à en brûler le bitume pendant que les guêpes se rapprochèrent. Le signal sonore de la voiture 15 commença. Beignet à la pomme arriva à sa hauteur, sauta pour atteindre la marche et me lança :

« --Allez, grimpe ! »

Je sautai à mon tour de façon désespérée m'étalant de tout mon long. La porte se ferma comme un couperet. Nous entendîmes le bruit des guêpes stoppées en pleine course par la porte. Le train se mit lentement mais sûrement en marche. Hourra !!

Mais notre joie fut de courte durée ! Des rayons de soleil effleurèrent notre peau : le train était inondé de soleil ! Pris de panique, nous étions conscients que nous risquions vite de fondre sur la moquette du train. En quête d'ombre, nous zigzaguions entre les pieds, les valises...

Jusqu'à le trouver ! Notre p'tit coin de paradis. Une glacière blanche sagement disposée sur

³ Les deux beignets

un porte-bagages métallique. Nous nous installâmes à la bonne température. Nous pouvions enfin profiter de notre voyage et de notre liberté. Trois heures de repos au frais. En rêvant de Paris !

« Gare de Lyon- Paris. Votre TGV du 26 juin 2021... »

Reposés par trois heures de sieste, nous avons repris suffisamment de forces pour traverser la cohue d'une sortie de TGV par une horde de voyageurs affairés. Nous sautâmes dès l'ouverture des portes. Le plus loin possible pour ne pas nous faire écraser. Le soleil brillait nous contraignant à déguerpir entre les talons aiguilles et les baskets. Essoufflés,⁴ nous nous arrê tâmes devant le plan du métro. Beignet à la pomme trouva en premier Porte de Versailles-Ligne 12.

« – Nous éviterons le soleil en prenant le métro. » J'acquiesçai le nouveau plan de Beignet à la pomme.

Pas une seconde à perdre! Je me retournai en direction des escalators lorsque j'entendis un « Pschitt ! ». J'aperçus mon compagnon agonisant dans une mare de coulis de pomme. Des larmes coulèrent naturellement sur mes joues chocolatées.

Mon ami prononça ses derniers mots :

« – Je te remercie. Grâce à toi, j'ai vécu les meilleurs moments de ma vie. On est sorti de notre boîte et on a échappé à notre triste sort. Je m'en vais le cœur léger. Prolonge l'aventure et poursuis notre rêve. »

Je lui promis de réaliser son souhait. Il s'éteignit en souriant et fut dispersé par le balai d'un employé de la gare. Le soleil sécha mes larmes et je fonçai pour tenir ma promesse.

Je parvins sans difficulté au salon du livre. Je passai discrètement entre les barreaux blancs du grillage et retrouvai l'affiche de Marek Halter, invité du stand 33.

L'apôtre de l'appel au rêve et au voyage était juste là. En hommage à Beignet à la pomme, je me devais de lui témoigner de l'importance de sa phrase pour la sortie de notre condition d'aliment vite digéré, vite oublié.

Je le reconnus d'emblée: un homme âgé, barbu, élégant dans son manteau noir confortablement installé signant des livres pour ses admirateurs humains.

Je m'approchai en escaladant la chaise à côté de lui tout en l'apostrophant :

« – Excusez-moi ! Monsieur , nous ne nous connaissons pas mais nous sommes liés. » Après un ultime effort, je parvins à monter sur la table .

⁴Les deux beignets

⁵C'est alors que nos regards se croisèrent avec Marek : « – Tiens, qui me l'a déposé ? Ça tombe bien ! J'ai une faim de loup ! ».

Il me prit dans ses mains malgré mon incompréhension (« Mais enfin, Monsieur... ») et m'engloutit en une fraction de seconde.

Ce fut une vraie déception mais il fallait se rendre à l'évidence : mon rêve de voyage venait de prendre définitivement fin dans l'estomac de Marek Halter !

1646 mots

i

⁵Les deux beignets

